

Coup d'œil sociodémographique

Décembre 2010 | Numéro 05

La scolarité selon les régions : un portrait contrasté

par David Dupont

Tirées du questionnaire long du recensement canadien 2006, de nouvelles données portant sur la scolarité des Québécois ont été mises à jour sur le site de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ). En voici un bref aperçu.

Un portrait général

D'un recensement à l'autre, les nouvelles cohortes de jeunes qui arrivent en âge de travailler et à participer à la vie civique québécoise ne cessent d'être plus éduquées que celles qui les ont précédées, et cette tendance ne s'est pas arrêtée avec le dernier recensement. En 2006, moins d'une personne sur dix (8,7 %) de 25 à 34 ans n'avait pas de diplôme au Québec, alors que plus de deux sur cinq (40,9 %) âgées de 65 ans et plus se retrouvaient dans la même situation. L'arrivée de ces jeunes, qui sont davantage pourvus de diplômes que les cohortes précédentes, fait en sorte que la population de 15 ans et plus du Québec est plus scolarisée qu'elle ne l'était auparavant.

Globalement, le quart (25,0 %) de la population de 15 ans et plus ne possède aucun certificat, diplôme ou grade d'un établissement d'enseignement reconnu (la proportion canadienne se situant à 1,2 point de pourcentage en deçà du seuil québécois). La proportion est sensiblement la même chez les hommes et les femmes, soit 25,1 % et 24,9 % respectivement.

Le portrait est tout aussi contrasté d'une région à l'autre du Québec. Le Nord-du-Québec (46,8 %) et l'Abitibi-Témiscamingue (35,3 %) sont les deux régions où la proportion de la population de 15 ans et plus n'ayant aucun diplôme est la plus élevée. À l'autre bout du spectre, cette proportion est la plus basse dans les régions où se situent les deux principales agglomérations urbaines de la province – 19,1 % dans la région de la Capitale-Nationale (03) et 21,5 % dans celle de Montréal (06).

Ces deux dernières régions concentrent aussi la population la plus éduquée de la province : 31,8 % des Montréalais et 24,4 % des résidents de la région de la Capitale-Nationale ont un diplôme universitaire. Ce pourcentage se situe à 21,4 % pour tout le Québec. C'est sur la Côte-Nord (10,9 %) et dans le Nord-du-Québec (8,9 %) que l'on retrouve, toute proportion gardée, le moins de diplômés universitaires.

Des écarts selon les domaines d'étude

Le type de formation suivie par les diplômés universitaires a aussi varié avec le temps. Alors que les programmes universitaires du domaine de l'éducation constituent près du quart des diplômés de 55 à 64 ans et de 65 ans et plus, reflétant une époque au cours de laquelle l'acquisition du diplôme en enseignement était plus répandue, cette formation ne compte plus que pour 12,5 % de ceux âgés de 25 à 34 ans. La différence est telle que l'on retrouve moins de diplômés en enseignement dans ce groupe d'âge que dans celui des 55 à 64 ans et plus, et ce, malgré un nombre total de diplômés universitaires nettement supérieur chez les plus jeunes cohortes. Soulignons que le nombre plus bas de diplômés en enseignement s'accompagne aussi d'un taux de chômage plus faible parmi eux (2,0 %), comparativement à celui de l'ensemble des diplômés universitaires québécois (4,8 %).

Notons qu'en ce qui concerne le nombre de diplômés universitaires de 15 ans et plus dans ce domaine, seules les régions administratives de Montréal (9,1 %) et de Laval (13,3 %) ont une proportion de diplômés universitaires dans le domaine de l'éducation inférieure à celle de l'ensemble du Québec (15,4 %).

D'autres domaines de formation présentent un portrait inverse en étant plus en vogue parmi la population plus jeune que celle plus âgée. C'est le cas notamment des diplômés de 25 à 34 ans en « mathématiques, informatique et sciences de l'information » et de « l'agriculture, ressources naturelles et conservation » qui voient, toute proportion gardée, leurs effectifs augmenter à mesure que l'on descend en âge. Reflétant comme dans un miroir le phénomène évoqué plus haut en regard des diplômés du secteur de l'éducation, ces deux domaines d'études affichent des taux de chômage supérieurs à ceux de l'ensemble des diplômés universitaires.

Tous groupes d'âge confondus, les diplômés universitaires de certains domaines d'études affichaient des taux de chômage plus élevés comme ceux détenant des diplômes en « mathématiques, informatique et sciences de l'information », en « sciences humaines » et en « arts visuels et d'interprétation, et technologie des communications ». Plusieurs facteurs peuvent expliquer ces données croisant les domaines d'études et les taux de chômage. Ces croisements doivent donc être interprétés avec circonspection.

Conclusion

De nouvelles données relatives à la scolarité de la population québécoise sont donc désormais présentes sur le site de l'ISQ. Ces nouvelles additions constituent plus qu'une simple mise à jour. Aux tableaux de données puisées des recensements antérieurs et déjà mis en ligne, plusieurs autres ont été ajoutés. Ils portent notamment sur les niveaux de scolarité et les différents domaines d'études, et ce, pour chaque région administrative. D'autres tableaux concernant les taux de chômage et d'activité selon les domaines d'études meublent aussi dorénavant la section éducation du site de l'ISQ. Tous ces tableaux offrent un portrait plus étoffé que l'on peut facilement consulter à l'adresse suivante : www.stat.gouv.qc.ca¹.

1. Point à noter : si, en aval, l'information concernant l'éducation contenue dans le prochain recensement long risque d'offrir une base de comparaison comportant des limites dues au mode d'échantillonnage, en amont, des modifications apportées au questionnaire 2006 ont un même effet, pour certaines variables. En raison de motifs d'ordre méthodologique, notamment afin d'adapter le questionnaire aux tendances actuelles en matière de scolarisation, l'agence statistique canadienne a retiré du recensement 2006 les questions relatives au nombre d'années d'études afin de mettre l'importance sur le diplôme obtenu. Le ressac de tels changements, lorsqu'ils sont effectués, est qu'ils nuisent inévitablement à la comparabilité des données concernées, en l'occurrence celles mises à jour avec celles déjà mises en ligne à partir des recensements antérieurs. Que le lecteur ait cette mise en garde à l'esprit. Pour une description plus exhaustive des modifications apportées au recensement 2006 en matière de scolarité, voir la section du site de Statistique Canada consacré à cet effet à l'adresse : <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/rt-td/index-fra.cfm>.

Ce bulletin est réalisé par :

David Dupont
Direction des statistiques
sociodémographiques

Direction des statistiques
sociodémographiques :

Ghyslaine Neill, directrice

Ont collaboré à la réalisation :

Marie-Eve Cantin, mise en page
Esther Frève, révision linguistique
Direction des communications

Pour plus de renseignements :

Institut de la statistique du Québec
200, chemin Sainte-Foy, 3^e étage
Québec (Québec) G1R 5T4
Téléphone : 418 691-2406
Télécopieur : 418 643-4129

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives Canada
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
4^e trimestre 2010
ISSN 1920-9444 (en ligne)

© Gouvernement du Québec,
Institut de la statistique du Québec, 2010